

Ils se prirent la main et se dirigèrent vers le village.

Le briquetier s'était intéressé à Charlot.

—Je pourrai peut-être vous conserver, dit-il. Je vous occuperai tous les jours. Restez avec moi. Quarante sous par jour, ça n'est pas à dédaigner et votre amie sera domestique à la maison.

S'il avait offert cela seulement la veille, il eussent accepté avec bonheur.

A présent, il était trop tard.

Ils s'excusèrent. Et comme le briquetier insistait, Charlot dut expliquer que le travail de la briqueterie le fatiguait beaucoup et qu'il préférerait chercher de la besogne dans une ferme.

Le briquetier haussa les épaules.

—Vous aimez mieux vagabonder, soit ! à votre aise ! Voici votre compte.

Et il les congédia.

Ils baissèrent la tête, balbutièrent un dernier remerciement et s'en retournèrent vers la Vence. Pourquoi, vers la Vence ?

C'est que là-bas, dans le hangar, il n'y avait pas seulement Borouille. Il y avait aussi Criquet ! Criquet que Charlot, fidèle à ses souvenirs, continuait d'aimer, malgré l'admiration de l'infirme pour Borouille, malgré sa tendance à lui obéir en tout, à l'imiter jusque dans ses vices, jusque dans ses mauvaises actions.

Il voulait voir une dernière fois Criquet.

Il voulait lui demander :

—Choisis entre nous, sois mon ami ou reste avec Borouille.

Et ils partiraient alors, avec lui ou sans lui, mais en ayant bien soin d'emmener avec eux le bon Papillon, l'ami fidèle aux yeux toujours gais.

Ils arrivaient au hangar.

Ils entr'ouvrirent doucement la porte.

Borouille et Criquet dormaient toujours, côte à côte, profondément.

Charlot tira Criquet par le bras.

L'infirme se réveille, se soulève, et va parler, il va interroger. Charlot appuie un doigt sur sa bouche et dit tout bas :

—Silence ! Ne fait pas de bruit. Viens !

Criquet obéit passivement. Il s'en vient cahin-caha, sautillant.

Charlot lui prend la main et l'entraîne.

Papillon s'est faufilé entre leurs jambes, en boitant, lui aussi, et il se met, sur ses trois pattes, à courir dans la prairie.

—Qu'est-ce qu'il y a ? fait Criquet.

—Viens toujours. Nous sommes encore trop près.

—Un nouveau danger ?

—Non.

Quand ils furent assez loin du hangar pour ne pas être entendus par Borouille s'il venait à se réveiller :

—Mon Criquet, dit Charlot, tu sais que je t'aime beaucoup.

—Oui.

—Après Bertine, c'est toi que j'aime le mieux au monde. Et après toi, c'est Papillon.

—Moi aussi, j'ai beaucoup d'affection pour vous deux.

—Et bien, tu me rends triste, mon Criquet.

—Pourquoi, Charlot ?

—Je crains que tu deviennes un mauvais garçon pareil à Borouille.

—Il est si rigolo, Borouille.

—Tout ce qu'il fait est mal.

—Mais Charlot, toi-même tu as volé des poules ? Et tu nous as accompagnés à la villa ?

—C'est vrai et je m'en repens. Et je ne recommencerai plus de ma vie, tu peux en être certain. Et si je pouvais réparer le mal que j'ai fait, je le réparerais tout de suite. Alors, mon bon Criquet, je t'ai fait venir pour te demander si tu veux rester avec Borouille.

—Mais toi, Charlot ?

—Nous deux, nous fuyons.

Criquet resta interdit.

Il croyait que Charlot ne mettrait pas à exécution la menace qu'il avait faite à Borouille, qu'il ne le quitterait pas.

—Mais qu'est-ce que vous allez faire ?

—Nous ne savons pas.

—Qu'est-ce que vous allez devenir ?

—Nous chercherons à nous employer. A la grâce de Dieu ! Et maintenant, mon bon Criquet, nous avons pensé que toi non plus, tu ne voudrais devenir ni un voleur ni un assassin, et que tu nous suivrais. Choisis, Criquet...

L'infirme se gratta l'oreille, évidemment indécis. Charlot soupira.

Il avait cru que Criquet se jetterait dans ses bras et dirait :

—Oui, oui, partons ! partons !

Il était douloureusement surpris et son cœur se serra.

—C'est bien, dit-il tu préfères Borouille !

—Il est si rigolo ! murmurait Criquet.

—Alors, adieu pour toujours ! Nous ne nous reverrons plus !

—Adieu ? Mais non, mais non, mon Charlot ?

—Tu ne veux pas nous quitter ?

—Mais non, je ne veux pas.

—Alors, viens !

—Oui, allons, tu as raison... Je ne suis pas un voleur, moi, ni un assassin. Et il est si rigolo, ce Borouille, qu'il m'aurait jeté de mauvaises affaires sur le dos...

Et délibérément :

—Je vais avec toi, Charlot.

Charlot se mit à pleurer de joie.

—J'ai retrouvé mon Criquet, murmurait-il, j'ai retrouvé mon Criquet.

Ils n'avaient pas de bagages à emporter. Par conséquent, ils n'avaient pas à rentrer au hangar. Ils partirent dès que Criquet eût lui-même réglé son compte avec le briquetier.

Ils n'avaient garde de suivre le petit sentier des bords de la rivière par où tout à l'heure ils avaient vu passer les gendarmes. Ceux-ci pouvaient revenir, ayant terminé leur enquête et, frappés par quelques indices, qui sait s'ils n'adresseraient pas aux jeunes gens des questions indiscrètes ? Un détail insignifiant pouvait les trahir. Les gens de la villa avaient serré de près Bertine et Charlot dans leur poursuite. Ils auraient raconté cela aux gendarmes. Ceux-ci savaient déjà qu'une jeune fille faisait partie de la bande qui avait pillé le château. Leur attention serait mise en éveil par la rencontre de Bertine. Il fallait donc éviter cette rencontre à tout prix.

Il gagnèrent la route, la suivirent pendant un kilomètre ou deux, puis ils prirent un chemin vicinal, sans même s'informer où ce chemin les conduirait.

Pour eux, le plus pressé était de s'éloigner de ce pays, afin que personne ne s'y occupât plus d'eux.

Papillon semblait enchanté de se remettre en voyage. Il allait et venait autour d'eux, sans jamais s'arrêter, faisant des courses à travers les jeunes moissons, puis revenait, en frétilant la queue, se mettre gravement entre Charlot et Bertine.

Ils marchèrent ainsi sans s'arrêter jusqu'au moment où ils virent que le soleil était au-dessus d'eux. Il était alors midi.

Du reste, ils n'avaient pas besoin de cette indication pour savoir qu'ils étaient au milieu du jour. Leur estomac criait famine.

Criquet était resté silencieux depuis le départ.

Il marchait derrière Charlot et Bertine. De temps en temps Charlot se retournait vers lui, souriait et lui adressait une bonne parole.

Criquet souriait à son tour et répondait.

Et c'était tout. Mais l'infirme était préoccupé ; cela se devinait.

Ce que Charlot ne pouvait voir, c'est que depuis qu'ils avaient quitté le hangar, Criquet avait jeté bien des fois les yeux en arrière, dans la direction de la Vence, là où il savait que Borouille dormait encore.

—A quoi pensait-il ?

Il se disait sans doute, que Borouille, resté en arrière, allait courir des dangers dont son courage et son astuce ne le préserveraient pas.

Ou bien, plus simplement, regrettait-il de l'avoir quitté ?

Le vice l'avait-il gagné vraiment ?

Ils arrivèrent à un carrefour de trois routes où se trouvait une auberge. C'était un pays désert tout environné de forêts. Et dans les forêts qui paraissaient s'étendre au loin, il y avait des côtes au sommet desquels de très beaux chênes semblaient vouloir défier l'azur du ciel, et des ravins immenses où le brouillard et l'humidité paraissaient être éternels.

—Entrons ! dit Charlot. J'ai un peu d'argent.

Ils se firent servir du pain et du fromage. On leur donna aussi des noix, une cruche de bière, une bière aigre, qui les désaltéra. Et le tout ne couta à Charlot que quelques sous.

Au moment de payer, Criquet mit la main sur le bras de Charlot.

—Pas toi... dit-il... Laisse-moi payer...

—Non... Toi ou moi, n'est-ce pas la même chose ? Nous avons touché la même somme chez le briquetier et notre bourse est commune.

—J'ai plus d'argent que toi... j'ai emporté ma part...

—Ta part ? faisait Charlot, ta part ?

—Mais oui, tu sais bien ?

Charlot comprit.

—Cet argent ne nous appartient pas.

—Mais ce qui est fait est fait. Il n'y a plus à y revenir là-dessus.

—Il fallait le laisser à Borouille.

—Autant que nous en profitions... Nous avons volé... Nous ne serons pas plus coupables en profitant du vol.

Charlot, attristé secoua la tête.

Il regardait son ami avec découragement.

—Nous ne nous comprendrons jamais, dit-il, j'en ai peur.

Il l'obligea à rentrer son argent et ce fut lui qui paya.

(A suivre.)